

The Role of Communication in Relationships International and (Especially) in Diplomacy

Constantin Frosin
Danubius University of Galati, Romania
constantinfrosin@univ-danubius.ro

Abstract: In this article, we tried to clear up many matters: why forcing all the Romanian Diplomats to get a Diploma in Communication in 2003 and not before (!) – an unexpected measure taken by the Foreign Affairs of Romania, why those studies of communication and not of Foreign Languages or of Culture or History and to what extent it could have improved our Diplomats activities and now, retrospectively, if this measure really improved our Diplomats' activity. My conclusion, unfortunately: it's (still) an affair to follow up, 'because it's worth keeping an eye on the past, present and future Diplomats!

Keywords: diplomats; communication; international relation

J'avoue tout franchement que non seulement je n'ai pas compris la décision du Ministère roumain des Affaires Etrangères d'exiger (en 2003) péremptoirement de son personnel diplomatique qu'il fasse sans tarder des études de Communication, mais j'en étais resté perplexe. Les bras m'en étaient tombés. Je pensais que c'était une explication possible du fait que, en 1998, le lendemain de la pose d'affiches annonçant la naissance d'une nouvelle Faculté – la Faculté de Communication et Relations Publiques, près l'Università degli Studi di Torino¹/Turin, tous les étudiants voulaient s'inscrire pour cette nouvelle faculté – il y avait des queues interminables, car l'Università degli Studi comptait à l'époque environ 6 000 étudiants.

D'autre part, fraîchement parachuté doyen de la nouvellement fondée Faculté de Communication et Relations Publiques, je m'imaginai que les étudiants allaient affluer de toutes parts, que Dieu m'avait mis à l'honneur, etc. Il n'en fut rien, hélas, mais c'est une autre histoire, passons outre.

¹ Je m'y trouvais grâce à une Bourse Tempus, j'ai donc pu assister personnellement à cette vraie folie communicationnelle/ I was there due to a stock Tempus, so I could attend to this true communicational madness.

Fort intrigué donc, j'ai cherché les raisons de ce raisonnement du Quai d'Orsay roumain pour m'expliquer à moi-même les tenants et les aboutissants de cette affaire, de ce changement du tac au tac, de ce retournement de veste. Car on savait tous que n'importe qui pouvait travailler pour les Affaires Etrangères - on pouvait donc être ingénieur, médecin, artiste, prof, pourvu qu'on ait tâté de la politique et que l'on soit sur les listes des détenteurs du pouvoir... Mais voilà-ti-pas que, de but en blanc, on demande aux diplomates, même à ceux qui se trouvent dans le Centrale, de faire des études de communication, voire de devenir docteurs en la matière.

Malheureusement, je peux d'ores et déjà vous dévoiler le résultat de ces recherches (car j'en étais personnellement concerné: j'ai voulu travailler pour les Affaires Etrangères, mais je fus refusé par MRU pour la bonne raison que j'étais un *ignorant* en matière d'histoire, comme quoi mon Cv, qui a eu le don d'impressionner les 4 directeurs du Ministère à l'époque – 1997, si je ne me trompe, comme les langues étrangères que je parlais et écrivais, ainsi que mes relations au plus haut niveau en France et en Francophonie, comptaient pour des prunes): affaire à suivre.

Une première conclusion à tirer, était: nos diplomates ne savaient communiquer à leurs partenaires de dialogue ni leurs intentions, ni leurs décisions, ni le parcours à suivre ensemble, ce qui pouvait expliquer, aux yeux des chefs dudit ministère, les échecs répétés de la diplomatie roumaine... Serait-ce donc vrai? Les diplomates doivent-ils suivre tous des études de communication? Cela ne pouvait que me flatter en ce sens que je fus le Doyen fondateur d'une Faculté de communication, soi-disant en tirant la couverture à soi. Ou plutôt des études en Relations internationales, études doublées d'une pratique accélérée de langues étrangères, ciblée sur les langues déjà connues par chaque diplomate et sur le pays qu'ils visaient pour y déployer leurs activités au service de leur propre pays? Ou alors, au pis aller, ce stage suivi en Centrale, ne servait à rien, était superflu et superfétatoire à la fois. Et si l'on révisait un peu ses us et coutumes là, au Ministère des Affaires Etrangères?

Ou alors, pourquoi ne pas avoir recours à un échange d'expérience avec les Diplomaties occidentales? Avec la France, par exemple ? Selon le diplomate américain de la Guerre Froide, Henry Kissinger, auteur de *Diplomacy*, le premier diplomate digne d'être connu est le cardinal de Richelieu (1586-1642), premier ministre du roi Louis XIII de France (c'est lui, en effet, qui a créé une notion inédite en matière de politique étrangère : *la raison d'État*). Richelieu a réformé la diplomatie (que Clausewitz, officier pendant les guerres Napoléoniennes, considérera comme des relations internationales). Forte de plus de 400 ans de diplomatie, la France pourrait être prise comme modèle à suivre, voire pourrait prêcher d'exemple.

Ou alors, il y a une diplomatie internationale pratiquée par les grands organismes internationaux, tels l'ONU, l'UNESCO, l'UE – comme quoi je me demande si nos diplomates se guident - ou non – sur de telles pratiques internationales, le fait étant de notoriété publique que les pratiques internationales vérifiées à la longue sont préférables aux pratiques nationales, non vérifiées, la plupart du temps, que par les Etats respectifs, plus ou moins subjectifs par rapport à la communauté internationale.

Ayant travaillé comme chef de Bureau de Relations Publiques Internationales, j'ai eu l'occasion et la chance, que dis-je, l'honneur de recevoir des ambassadeurs, des attachés économiques de divers Etats et j'ai pu admirer (ou parfois contester...) de beaux discours diplomatiques, plus ou moins hypocrites, mais toujours pertinents et argumentés. Je me demande que peut faire un ancien ingénieur, qui n'a pu socialiser qu'avec ses collègues de bureau ou, pire, avec des équipes d'ouvriers, ou un médecin, qui n'a eu à faire qu'avec les infirmières et les malades, devant une délégation «diplomatique», qui tient absolument à avoir le dessus et partie gagnée à la clôture de la séance. Enfin, passim.

Il y a des diplomates qui, en fonction de leurs objectifs, parlent pour ne rien dire, pour cacher leurs véritables intentions, pour s'entendre parler, pour donner le change à leurs interlocuteurs, détournent la conversation sur d'autres sujets que ceux fixés par l'agenda de la rencontre, battent parfois la campagne, ou tout simplement font semblant de n'avoir aucun intérêt à ce que la rencontre respective débouche sur un résultat quelconque... Que faire dans chacune de ces situations, comment réagir pour ne pas compromettre les relations diplomatiques officielles entre les pays respectifs, ni pour y laisser la peau, en se laissant plumer pour l'amour des bienséances.

Sont-ce là des choses qui s'apprennent en Centrale, pendant les deux années de résidence? Leur apprend-on, par exemple, le plus de choses possible sur les us et coutumes d'un pays comme la France, dans le cas de diplomates devant se rendre dans ce pays? Sur l'histoire, la civilisation, les jeux de mots, l'esprit de dérision, voire la moquerie des Français, quelles sont leurs fêtes et comment sont-elles célébrées? Cela fait partie de la communication non verbale, mais vitale dans le cas d'une rencontre capitale, à l'issue de laquelle on doit l'emporter haut la main sur les opposants à la cause nationale, disons. Comment les Français réagissent-ils dans diverses situations, qu'est-ce qui leur fait plaisir ou leur déplaît (en entraînant leur hostilité), quelles sont leurs habitudes culinaires, qu'est-ce qu'on doit éviter de dire en compagnie d'un Français ou, d'autant plus, d'une Française.

Leur dit-on qu'il faut parler très vite, éviter les temps morts, qu'il faut savoir boire à table, parce que les questions les plus délicates sont tranchées, en France et par les Français, autour d'un repas bien arrosé? Et que, pour parler très vite, il faut connaître un tas de choses sur la France et les Français, en plus de la grammaire, de

la syntaxe ou de la morphologie? Je me souviens qu'en 2002, la délégation officielle de la ville de Galati a été invitée par l'Ambassade de Roumanie à Paris, à l'occasion de la Journée nationale, le 1^{er} décembre. L'ambassadeur, un vieillard passé la quatre-vingtaine, dormait debout, un officier de l'ambassade le réveillait en le tirant par la manche, afin de saluer les personnes très importantes venues honorer cette fête des Roumains. L'instant d'après, il se rendormait ! L'impression était pénible, c'est le moins qu'on puisse dire!

Pourquoi ce monsieur avait été bombardé ambassadeur à Paris, malgré son âge et son ignorance en la matière diplomatique? Tout simplement parce que l'on considère que les ambassades sont «des cimetières des éléphants», de sinécures à offrir aux fidèles du parti, aux amis du président. Et l'on s'étonne ensuite et l'on se mord les doigts pour avoir perdu l'Île des Serpents, ou pour ne jamais avoir récupéré le Trésor chapardé par les Russes. Ignore-t-on à ce point que la diplomatie implique- en plus d'une très solide documentation sur le sujet à mettre sur le tapis, la maîtrise absolue de l'art de la conversation, du dialogue plutôt? Et que ces dialogues doivent avoir lieu en la langue du pays où le diplomate va exercer ses fonctions?! Sait-on au moins, qu'en France les diplomates sont recrutées en fonction de leur note finale à l'ENA¹? Que ce sont des professionnels, non pas des dilettantes ou des amateurs? Qu'ils sont envoyés en stage pratique à Londres ou Berlin, et aux Etats-Unis? Et qu'ils sont désignés au poste en fonction des résultats obtenus pendant ces stages? Qu'ils sont tous des docteurs en politologie, en relations internationales, etc.? J'ai pu constater avec joie que les ambassadeurs venus au poste en Roumanie, parlaient déjà presque très bien le roumain, mais je me demande, déçu d'avance, à combien de temps depuis leur arrivée au poste, les diplomates roumains parlent-ils la langue du pays les ayant accueillis?!

Et puis, il y a la question très épineuse du *no name*: les personnages qui sont envoyés au poste en tant que diplomates pour représenter la Roumanie, sont-ils de dignes représentants de la Roumanie, sont-ils des personnes ou des personnalités? Représentent-ils quelque chose pour la culture roumaine et européenne, surtout pour la culture française, par exemple, dans le cas d'un diplomate envoyé en France? Sont-ils connus et appréciés en France, pour être crédibles et respectés, pour fréquenter le tout Paris de la politique et de la culture, pour se faire inviter aux événements mondains qui sont un *must*, où il faut absolument être présent? Sur quels critères sont désignés les ambassadeurs, voire les ministres des affaires étrangères? Simplement politiques? Mais les politiques, les politiciens sont-ils vraiment des bonnes à tout faire, se font-ils forts d'être des professionnels de tous les domaines, tous horizons confondus? N'est-ce pas péter plus haut que son cul?!

¹ ENA: Ecole Nationale d'Administration/ National School of Administration.

Et les décideurs qui partagent le butin à leurs proches, savent-ils à quels risques ils exposent leur pays, quelles peuvent être les bavures de ces soi-disant diplomates nés de la dernière pluie?! Qui assume, avec ces risques, les responsabilités en cas d'échec de la politique extérieure de la Roumanie? Qui paiera les pots cassés? Mais avant d'en arriver là, quels sont les formateurs des futurs spécialistes, où et par qui ont-ils été formés eux-mêmes?! Sur quels critères ont-ils été choisis eux-mêmes pour former les spécialistes de taille à influencer sur le destin de notre pays, de son image dans le monde?

On me dira que cela n'a rien à voir avec la communication et la manière dont elle interfère avec la diplomatie, ce qui est une grosse erreur et, pour la faire, il faut avoir la berlue! C'est un vrai réseau de vaisseaux communicants, et si la communication n'est pas au rendez-vous, si elle brille par son absence, on joue battus d'avance! Il faut savoir trier les bons spécialistes sur le volet, ne prendre que la crème, le dessus du panier, mais pour cela, il faut communiquer à tous les niveaux pour dénicher les experts en la matière, selon le principe: Chacun son métier, les vaches seront bien gardées!

Et si un jour un politicien tombe sur cet article et qu'il lui arrive de le lire, je lui dirai: laissez les spécialistes et les experts faire leur boulot, ne leur forcez pas la main, ne vous leurrez pas en croyant que vous êtes des maîtres dans tous les domaines! Réapprenez plutôt à communiquer, vous autres!